Jean-Yves Mollier, La mise au pas des écrivains.
L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e
siècle

Paris, Fayard, 2014, 512 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27409>

DOI : 10.4000/assr.27409

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 334

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Jean-Yves Mollier, La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 02 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27409>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Yves Mollier, La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au xx^e siècle

Paris, Fayard, 2014, 512 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Jean-Yves Mollier, La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au xx^e siècle, Paris, Fayard, 2014, 512 p.

- 1 À travers l'histoire de la croisade de l'abbé Bethléem, l'auteur nous livre, dans une étude quasi définitive, tout un pan de l'intransigeantisme catholique, qui a disparu dans l'ombre de l'après 1945.
- 2 Dès son premier livre en 1904, *Romans à lire, romans à proscrire*, qui se vend dans les années 1920 à 6 000 exemplaires par an, l'abbé Bethléem a engagé une vraie lutte culturelle de trente-trois ans pour offrir aux fidèles catholiques l'accès à une littérature qui ne risquait pas de mettre en danger leur âme. Conscient qu'en système démocratique et capitaliste, l'influence d'un groupe de pression peut se révéler très efficace, l'ambition de l'abbé est double, trier les parutions et dessiner les traits d'une « bonne » œuvre. Il veut œuvrer à la naissance d'une conception catholique de la littérature, tout comme peu après naît un regard catholique sur le cinéma [voir M. Leventopoulos, *Les catholiques et le cinéma. La construction d'un regard critique (France, 1895-1958)*, Rennes, PUR, 2015, note critique de Katerina Seraïdari ce même numéro].
- 3 Né en 1869 dans les Flandres françaises, l'abbé Bethléem, au nom si destiné, suit le cursus classique d'un clerc de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Doté d'une foi solide, dont le doute semble absent, il est ordonné le 29 juin 1894. Nommé en paroisse, il vit dans ces différents postes les affres des luttes de la République et de l'Église puis la Séparation. Bethléem a le sentiment d'un temps « satanique » de persécution contre le catholicisme. Les positions de l'abbé s'inscrivent au cœur de l'intransigeantisme catholique, franchement antisémite, antimaçonnique, maurrassien jusque dans le jugement littéraire, mais d'Église d'abord. Or conscient, comme bien d'autres, que les progrès de l'alphabétisation et la massification de la culture ouvraient à de nombreux lecteurs bien des livres jusque-là inaccessibles, l'abbé imagine dans sa paroisse de Lille un catalogue raisonné à destination des pères de famille et des éducateurs pour choisir pour leurs proches les bonnes lectures. Bethléem, tout comme l'Église, croit au pouvoir du livre, en particulier de la fiction, et de la lecture : « c'est le livre qui fait les révolutions » (*Revue des lectures*, 15 juillet 1935, 169 et 286). En effet, « La lecture, quelle qu'elle soit, laisse toujours une empreinte, bonne si le livre est bon, mauvaise si le livre est mauvais. [...] la lecture façonne l'esprit, l'imagination, le cœur, la volonté et dicte les actes et la vie du lecteur » (*Ma bibliothèque*, 1930, p. 254). Le livre peut être dangereux, il a véhiculé la Réforme, favorisé les Lumières et si « la Révolution française a pu renverser l'ancienne société, noyer dans la boue et le sang gouvernement, morale et religion, c'est qu'elle eut à son service le livre, le livre habilement composé et largement répandu » (p. 98). L'œuvre de sélection qu'envisage l'abbé dépasse rapidement les romans pour s'étendre aux illustrés pour enfants, au théâtre, à l'opéra et à tout ce qui concerne la vie culturelle (p. 95). La méthode est simple. Il s'agit de fournir des fiches sur une longue période. En 1966, au moment où disparaît l'Index des œuvres prohibées à Rome et où se publie la dernière édition du répertoire, 16 700 auteurs et « 70 000 romans et pièces de théâtre cotés au point de vue moral » sont disponibles (p. 276). Il obtient le soutien de sa hiérarchie qui lui permet de se consacrer

totallement à cet apostolat en 1909. L'audience officielle de 1912 auprès de Pie X marque l'aboutissement de la reconnaissance du combat de Bethléem tandis que les lettres pastorales des archevêques et évêques de France de 1909 à 1959 prouvent leur soutien constant.

- 4 Le sous-titre de 1904 est significatif : *Essai de clarification, au point de vue moral, des principaux romans et romanciers de notre temps*. Les livres sont jugés selon trois éléments principaux : « le bon sens, la grammaire et surtout la vertu » (p. 83). L'abbé Bethléem n'est pas seulement un censeur, mais un amoureux sincère des lettres qui n'hésite pas à conseiller des ouvrages en extraits ou caviardés plutôt que d'interdire une œuvre qu'il estime, tel le *Quo vadis* de Sienkiewicz conseillé dans sa version catholique plutôt qu'intégrale. Le succès est rapide, preuve que l'œuvre répond à une demande. La 4^e édition de 1908 porte la mention « 12^e mille ». En 1920, le tirage atteint 48 000 exemplaires. En 1932, l'édition porte à 140 000 exemplaires le nombre de volumes. L'ampleur de l'œuvre dans l'Entre-deux-guerres montre son succès, 14 500 abonnés en 1931, au moment où la *NrF* en compte 17 000, avant de redescendre à 10 000 en 1935. La fondation de la revue *Romans-Revue* permet la diffusion des fiches et assure le double objectif de l'œuvre : « Toute une catégorie de publications malsaines est tenue en échec [...] les bons livres sont encouragés [...] l'œuvre de police littéraire [...] entre en plein exercice » (p. 103). Il fonde ce que Mgr Delamaire, archevêque de Cambrai, diocèse d'origine de l'action de l'abbé, a appelé « une œuvre de critique assainissante » (p. 120). L'arrivée à Paris puis le passage de *Romans-Revue* à *Revue des lectures* après la Première Guerre mondiale amplifie l'impact de l'abbé qui tente d'obtenir l'autocensure des auteurs et des éditeurs et une législation sur la protection des mœurs : « Nous voudrions en quelque sorte filtrer tout ce qui s'édite [...]. Nous disons aux éditeurs : [...]. Si vous voulez passer et pénétrer chez nous, allez d'abord au four de désinfection. À ces conditions, vos ouvrages se vendront comme des petits pains dans les familles et les milieux catholiques. Sinon, ils seront boycottés. » (*Revue des lectures*, 15 juin 1928, p. 218). Le relais de la presse catholique (*La Croix*, *L'Ouest-Éclair*, *La Vie catholique*, les *Semaines religieuses*) et de la Fédération nationale catholique offre une caisse de résonance qui rend efficace l'action de lobbying. Une circulaire des Messageries Hachette du 20 juillet 1933 démontre la reddition d'un des gros distributeurs de la presse illustrée (p. 278-279). Or les critères ne sont pas esthétiques mais moraux et spirituels. Bethléem est prêtre, pas critique littéraire, même s'il est un vrai amoureux des lettres.
- 5 L'abbé consacre à certains thèmes des croisades plus importantes. En 1921, l'œuvre publie des tracts et affiches sur les illustrés pour enfants, le cinéma et la jeunesse et la presse à crimes (p. 147). L'abbé n'hésite pas à ajouter l'action directe en menant une croisade entre décembre 1926 et mars 1927 contre les œuvres licencieuses, les arrachant des kiosques des grands boulevards et des gares, les déchirant sur la voie publique. Les procès amplifient son aura. Il distribue tracts et brochures, les dépose dans les autobus (p. 209). La fin justifie les moyens.
- 6 Le deuxième pan est un moindre succès. Bethléem est rejeté par ceux qui apparaissent comme les écrivains catholiques les plus reconnus dans le milieu littéraire tel Mauriac et quand il tente de promouvoir une littérature catholique et/ou anticommuniste par des prix, les livres défendus apparaissent comme de pâles romans à thèse (p. 294). Mauriac défend une littérature non d'édification mais de peinture fidèle de l'homme (p. 345) et les critiques littéraires rejettent la vision morale de l'abbé Bethléem.

- 7 Les doutes qui l'assaillent à l'arrivée du Front populaire au pouvoir sont révélateurs des limites de son action : « J'ai cru que les pères et mères de famille catholiques avaient à cœur de protéger et de défendre leurs enfants contre les agressions de tous ordres [...]. J'ai cru que les catholiques, membres de l'Église militante, étaient par profession des militants, c'est-à-dire des agissants, des conquérants, des apôtres, tout brûlants du zèle qu'allume dans leurs cœurs la charité du Christ et que, par conséquent, ils allaient tout de suite s'intéresser à mon œuvre et la seconder selon leurs moyens. [...] Je dois avouer humblement que je me suis trompé. » (*Revue des lectures*, 15 juin 1936, p. 309-310). L'abbé prend conscience des premières prises de distance de l'opinion catholique. L'orientation de la revue devient plus politique. C'est que, pour lui, tout est lié et qu'il ne suffit plus de proscrire les mauvaises publications. Il range maintenant sous le vocable pornographie tout ce qui s'oppose à l'Église, à la religion, aux institutions de l'ordre et tout ce qui vante la subversion (p. 314). Ses haines restent les mêmes : protestantisme, franc-maçonnerie, Juifs et étrangers, athéisme et socialisme, union libre et avortement. Quand l'homme meurt en 1940, son œuvre se poursuit cahin-caha à travers certaines mesures de Vichy, puis après la guerre, où les principales mesures de censure adoptées après la Libération, dont la loi de 1949 sur les publications pour la jeunesse en France, mais aussi dans les législations belge, canadienne, espagnole et italienne, rappellent largement son combat sans jamais évoquer son nom (p. 431). Plus personne ne fait référence à lui. Il devient difficile de distinguer s'il est un promoteur ou un révélateur. D'autant que certaines luttes de l'abbé sont partagées par bien d'autres : « Nous estimons, pour notre part, que les cerveaux de nos fils et de nos filles doivent recevoir d'autres aliments que des appels aux meurtres, à l'érotisme, à l'esclavage », écrit en 1938 Georges Sadoul, un homme du camp d'en face. Un « consensus forgé dans les années 1880-1930 entre les républicains de gouvernement et les milieux chrétiens » (p. 236) existe effectivement. Les familles exigent un contrôle social plus fort des différents médias destinés aux enfants. Les mouvements d'éducation d'après-guerre partagent tous ce même souci. Ce consensus tient jusqu'en 1968. Il doit beaucoup au censeur L. Bethléem.